

Visite du 03 06 09 : « Une image peut en cacher une autre »

Arcimboldo, Dali, Raetz

Exposition présentée au Grand Palais du 8 avril au 6 juillet 2009



Dès l'Antiquité, au III^{ème} siècle, Apollonios dit qu'il y a deux façons d'interpréter la nature. Quand nous regardons des nuages ou des rochers, nous croyons voir des animaux ou des personnages.

Les artistes ont exploité l'ambiguïté visuelle et produit des images doubles ou même multiples, volontairement ambivalentes (par utilisation d'un miroir, ombre projetée, anamorphose...), images **réversibles**, images **cachées** (jeux), images **cryptées** pour éviter les différentes censures (politique, religieuse ou érotique), **images qui jouent sur la phénoménologie de la perception et sur l'interprétation qu'en fait notre cerveau** (influence de notre culture), **images qui incorporent la place de l'homme dans la nature et qui jouent sur le macrocosme et le microcosme.**

Trois approches, entre-autres, sont proposées dans cette exposition, avec des œuvres de trois peintres : **Arcimboldo** qui, sous couvert de peindre fruits, légumes et animaux, crée des **portraits** dont beaucoup sont de véritables **allégories** à la gloire des Habsbourg ; **Dali** et sa **vision paranoïaque** de la nature et des êtres ; **Raetz** qui, par ses **sculptures évolutives**, amène le spectateur à douter de sa perception visuelle et l'oblige à être actif pour en découvrir les différentes images.

La première salle expose des œuvres montrant différents procédés utilisés par les artistes :

- **négatif-positif** :

« **cups 4 Picasso** » de Jasper Johns (1972) représentant 2x2 profils de Picasso : coupes grises (profils) se détachant sur fond coloré et coupes colorées (profils) se détachant sur fond gris.

- **profil**, procédé réservé à des initiés:

Trois vases bleus de Raoul Marek dont les contours dessinent chacun 2 profils de personnes ayant un lien commun : mère-fille, femme-mari...



Canne avec profil de Napoléon (révélé par projection sur un mur): canne innocente à première vue mais qui était en réalité un **objet de promotion antiroyaliste** ; de plus le contact du pommeau donnait l'impression à son possesseur de s'approprier le mythe de l'empereur ; canne=sabre, objet de défense.

- **image cachée** :

Le procédé d'images pouvant en cacher une autre a été popularisé par les images d'Epinal proposant des planches de **jeux** questions, devinettes : personnage caché dans le dessin d'une saynète.

Cette vulgarisation a été vécue par les artistes comme une dépréciation de leur art.

Ce sont les surréalistes qui ont remis en lumière le phénomène de lecture multiple des images.

- **image double** :

« vénus des Milandes », statuette du paléolithique supérieur représentant un corps de femme mais aussi le phallus d'un homme (**masculin-féminin**).



- **image multiple** :

Statue « Etek » en bois provenant de Guinée (ethnie Baga) dont les formes suggèrent plusieurs images : soc de charrue, tête d'oiseau (pélican), ou tête d'homme allongée avec pomme d'Adam au cou et long nez.

En fait, **le spectateur projette ce qu'il sait sur ce qu'il voit**. Les

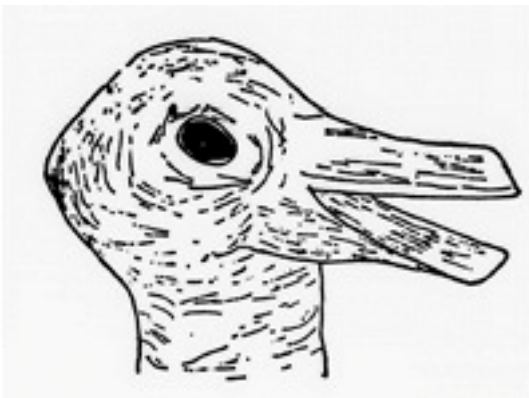
populations « primaires » ainsi que les malades mentaux possèdent un sens inné de perception de plusieurs images.

- **nature artiste** :

Panneau de Jean Le Gac (1973) où la photo de son fils sur un rocher est entourée d'anciennes cartes postales de rochers aux formes animales, montrant ainsi la **nature zoomorphe**.

Vidéo de troncs d'arbres plantés sur la plage de St Malo, dont les contours évoquent des formes humaines montrant aussi la **nature anthropomorphe**.

- **projection** :



Projection sur le mur blanc d'un dessin noir d'une tête de « canard-lapin » ; certaines personnes ne voient que le lapin et d'autres que le canard ; il faut faire un effort pour deviner l'autre animal.

Il n'y a pas de simultanéité des images mais une temporalité de la lecture de l'image.

- **image paranoïaque** : image ayant 2 interprétations

En faisant des rangements, Dali perçut dans un livre **l'image verticale d'un visage** ressemblant à ceux peints par Picasso

pendant sa « période nègre » ; visage qui se révéla être en fait une **photo horizontale de scène villageoise africaine** (femmes assises et d'autres debout devant une case en paille) : les personnages noirs formant les ombres du visage. Troublé par cette découverte, Dali rédigea de 1929 à 1938, son livre « **paranoïa critique** ».

I) Images cachées :

- grand tableau d'Andrea Mantegna exécuté pour le studiolo d'Isabelle d'Este :

« Minerve chassant les vices du jardin des Vertus » : le Dieu Typhon est caché dans les nuages ; la masse orange rouge des rochers qui dominent la scène donne l'impression d'un incendie : futur châtiment ?

- sanguine de Michel-Ange (1524) destinée à la sacristie de San Lorenzo à Florence :

l'artiste s'amuse à dessiner le pilastre d'une colonne en profil d'homme enturbanné, grimaçant.

- boîte avec profil de Napoléon :

difficile à trouver de prime abord car la silhouette de l'empereur se détache claire entre 2 troncs d'arbres foncés.



II) Images codées :

a) L'art biblique utilise les formes de la nature pour y cacher des messages afin de convertir les gens :

- dans le tableau « adoration des Mages » d'un peintre allemand, l'encensoir personnalisé a le même regard que celui du cheval emprisonné dans son harnais qui observe la nativité : l'artiste veut faire passer le message que **la naissance de Jésus guérit l'aveuglement spirituel de l'Humanité**.

- Dans les 3 tableaux suivants : « baptême du Christ », « nativité » et « Sainte Famille », les rochers anthropomorphes ont souvent des profils menaçants et symbolisent un monde satanique.

- Les représentations de St Jérôme (par Albrecht Dürer, Lorenzo Lotto, Herri Met de Bles entre-autres) sont toujours un prétexte à transmettre un message biblique : les rochers sauvages qui entourent le Saint sont assimilés au monde chaotique préchrétien alors que les arbres qui poussent à leur sommet symbolisent la vie et donc la venue du Christ ; de même l'image de St Jérôme pénitent et savant, vivant à l'écart du monde et de ses tentations et renonçant aux biens terrestres pour travailler à rédiger la Bible en latin fait passer le message que **le spirituel doit triompher du charnel**.

- Herri Met de Bles (1500-15..) :

Spécialiste de la renaissance maniériste (excroissance de la Renaissance : l'apogée de l'art ayant été atteinte, on ne peut faire mieux), son interprétation picturale de la Bible s'inspire d'Erasme.

Ses tableaux sont de véritables textes bibliques à déchiffrer ; sa signature est une chouette.



- « la conversion de St Paul » :

Ce tableau est un jeu visuel sur le terme « conversion » : renversement, contorsion, retournement. Le chemin de Damas est un véritable serpent in sur lequel passent Saul et son armée romaine. Terrassé par Dieu surgissant des nuages dans un éclat doré, Saul est renversé de son cheval ; les soldats qui le précèdent, trébuchent, aveuglés, sur un rocher ressemblant à une grosse tête d'homme couché sur lequel est posée une petite chouette (signature du peintre) ; le soldat qui se retourne et observe la débandade des cavaliers semble être Saul qui, éclairé, devient Paul marchant vers son nouveau destin de chrétien qui convertira les foules ; le paysage est parsemé de constructions aux portes ouvertes et de ponts qui sont autant d'éléments de passage pour atteindre la conversion et rejoindre ainsi la nouvelle secte des chrétiens.

Au bord du lac de Tibériade, St Pierre et Jésus abordent le rivage dominé par des rochers en forme de grand aigle surmonté d'un château ; l'aigle dirige et élève l'âme vers Dieu et en néerlandais château signifie aussi pierre et église (« tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise »).

b) Image profane codée :

-gravure de Dürer (1471-1528) « Bain des Hommes » : Des hommes nus dont plusieurs jouent des instruments de musique, prennent leur bain ; accoudé, séparé des autres par le poteau du auvent, le regard perdu et mélancolique, un homme symbolise l'infortune conjugale traduite par un robinet surmonté d'un coq (jeu de mots néerlandais entre robinet=coq d'eau et cocu) placé près de lui ; le personnage habillé derrière le bain est celui qui sait.



III) La nature est artiste :

Les cabinets de curiosités de la Renaissance mettaient à l'honneur les minéraux et les végétaux (pierres, racines, coraux...) aux formes inspirées de la nature. Les lettrés chinois les collectionnaient également ; en témoignent plusieurs pierres de lettrés chinois dont une agate renfermant la forme d'un poisson.

- pierres veinées : Paesine

« le passage de la mer rouge » d'Antonio Tempesta (1600) : le marbre rouge et bleu symbolisant la mer, sert de fond au tableau, les personnages étant peints dessus.

-branche d'arbre en forme d'animal à 4 pattes et long bec ouvert venant d'Afrique.

La nature est « récupérée » par les artistes.

IV) Images composites :

Quand on évoque les images composites, les tableaux d'Arcimboldo nous viennent immédiatement à l'esprit ;



principalement ses 2 séries : les 4 saisons et les 4 éléments. L'exposition nous présente deux des tableaux du Louvre :

- l'Été et l'Automne de Giuseppe Arcimboldo :



de près on ne distingue que des fruits, des légumes alors qu'en s'éloignant du tableau on aperçoit des portraits d'hommes au regard et au sourire étranges :

l'artiste joue de notre perception par la distance qui nous sépare de l'œuvre.

En fait les tableaux d'Arcimboldo sont des images composites formées d'images codées, cachées aux sens multiples, quelques fois réversibles. Ce sont des tableaux élitistes pour initiés, très souvent à la gloire des Habsbourg pour lesquels il travailla 25 ans (lire le compte-rendu de l'exposition du Luxembourg de septembre 2007).

- miniatures mogholes :

Nous découvrons ensuite plusieurs miniatures de l'Inde moghole du XVIIème qui nous

surprennent : de facture miniature persane classique, ces lions, dromadaires et éléphants composites sont en fait formés d'une **multitude d'animaux sauvages et de personnages enchevêtrés dans des scènes galantes qui représentent les pulsions, les passions et les désordres que l'âme maîtresse doit dominer.**

Ces miniatures illustrant les poèmes perses de Ferdawsi, appartenaient au souverain moghole Akbar, dont l'empire s'étendait de Kaboul au Bengale et qui, épris d'art, attira à sa cour de grands artistes musulmans et indous.

Ces **miniatures élitistes étaient surtout destinées à l'éducation du prince héritier** qui, en s'imprégnant de ces images de facture classique, devait apprendre à acquérir un comportement éthique et politique digne de sa future fonction.

- estampes japonaises d'Utagawa Kunigoshi (1847-48) :

Tête d'homme et vieilles femmes composées de nombreux personnages érotiques et notamment de jeunes femmes.

- alphabet érotique anthropomorphique :

« Paul-Gala » de Salvador Dali (1931).



V) Images réversibles :

Arcimboldo s'est aussi amusé à peindre des « grilli », tableaux réversibles donnant deux images différentes :

- l'Ortolano ou homme potager (1590) :

tête d'homme grossier formé de différents légumes mais qui, vu au-travers d'un miroir, révèle une nature morte : le modèle était donc jardinier !

Dans une vitrine sont présentées des têtes réversibles :

- gravure d'un anonyme des Pays Bas (1600) représentant un double portrait : pape-diable en **allusion aux guerres de religions**.
- médailles protestantes en bronze des XVI et XVII s : pape-diable ; cardinal-fou ; pape-fou.
- jeune femme-vieil homme (Italie 1700)

VI) Images politiques :

- carte du Royaume de France (Grande Bretagne 1796) :

un grand bateau symbolisant Paris et la Révolution recouvre la carte de France mais s'échoue sur les rochers des Pyrénées et n'atteint pas la Vendée ni la Bretagne qui restent vertes (fidèles au Roi) ; flottant en haut du mat, le drapeau bleu blanc rouge s'étale sur le département du Nord : l'onde de choc a déferlé sur presque tout le pays et la France ne pourra pas vaincre la Grande Bretagne.

- « allégorie des iconoclastes », gravure 1560-70 :

visage bouche ouverte « crachant » les horreurs des guerres de religions.

-œuvre de Marcel Duchamp en gaze teintée (délavée) représentant le profil de Georges Washington qui, en penchant la tête, devient le contour de la carte des USA.

- images politiques, satiriques et séditieuses** :

C'est Charles Philippon qui, le premier en 1831, dessine la tête du roi Louis Philippe en forme de poire dans ses journaux satiriques « la caricature » et le « charivari ».

L'assimilation par le peuple de l'image du roi en poire fait mouche et ce fruit aux formes généreuses et disgracieuses devient alors l'image préférée des caricaturistes pour « croquer » le roi.

La simple représentation du fruit amène automatiquement l'image du roi à l'esprit : la poire sape la dignité du roi. Après plusieurs procès, les caricaturistes obtiennent gain de cause.

Le plus connu de ces caricaturistes est **Honoré Daumier** dont « le Passé, le Présent et l'Avenir » représentant le **triple visage de Louis Philippe** plus ou moins monstrueux est exposé :

le Passé symbolisant l'espoir : le roi sourit

le Présent : dubitatif, le roi boude

l'Avenir : le roi désabusé grimace

Le libéralisme promis par Louis Philippe tarde à se manifester !

- buste de Napoléon gravure de 1814 :

L'habit de Napoléon est une carte géographique de l'Europe sur laquelle se détache une décoration en forme de toile d'araignée prête à être déchirée par la main de la providence (épaulette) et dont le col rouge est un fleuve de sang dans lequel se jettent des rivières...De cet habit émerge la tête de l'empereur composée de cadavres et écrasée par l'aigle des alliés (chapeau).



VII) Anamorphoses :

C'est une déformation réversible de l'image étirée. C'est une image codée, cachée ; **il faut se mettre de côté ou utiliser un miroir cylindrique pour découvrir les images cachées** :

- paysage anamorphose 1535 cachant des images politiques :

Gravure sur bois ; de face c'est un étrange paysage étiré, un peu incohérent et de côté on découvre verticalement les portraits de Charles Quint, de Ferdinand Ier, du pape Paul III et de François Ier.

- portraits de Jésus et Marie (XVII s) : **images segmentées en lamelles de bois découpées et pliées.**

- anamorphose de Salvador Dali, nu féminin 1972 :

De prime abord nous voyons un nu féminin difforme et obèse qui se transforme en visage masculin étrange tandis que nous en faisons le tour ; en plaçant un miroir cylindrique dans le cercle dessiné sur le crâne de l'homme nous découvrons l'image d'une jolie femme nue souriante !

Dali menait des recherches sur l'espace pluridimensionnel en psychanalyse et essayait de les concrétiser.

VIII) Fausses perspectives :

Les différents tableaux de fausses perspectives exposés nous font perdre nos repères visuels et nous déstabilisent :

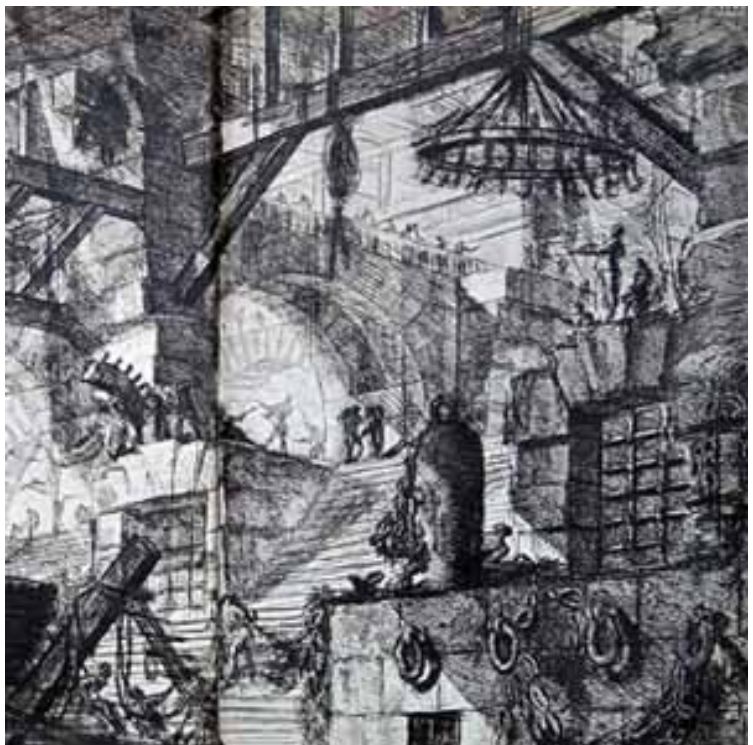
- « Kerby » David Hockney 1975

- « Other world » Escher 1947 -gravure sur bois:

L'artiste représente 3 fois le même motif sous 3 angles différents, l'image formant ainsi un cube ouvert où le spectateur semble prisonnier.

- « Prisons imaginaires » Piranèse 1750 - gravure:

Espace sombre en grosses pierres d'où émergent sur la droite, plusieurs escaliers aux lignes de fuite improbables faisant penser au film « au nom de la rose » de Jean-Jacques Annaud ou même à l'internat de Harry Potter...



IX) Taches :

De nombreux artistes se sont amusés à transformer des taches d'encre ou à les plier symétriquement pour réaliser des œuvres à part entière : Léonard de Vinci ; Victor Hugo, grand virtuose ; les artistes d'avant-garde du début du XXs (Marcel Duchamp pour la couverture de la revue du Minotaure 1935), l'allemand Kerner au XIXs pour ses séances de spiritisme divinatoire suivies un siècle plus tard par les tests psychiatriques (Hermann Rorschach...)

X) Paysages-visages :

A la fin du XVI s les peintres hollandais maniéristes Matthaüs Merian et Jacob Van Geel sont les spécialistes de ce genre de peinture :

- paysage anthropomorphe de Matthaüs Merian :

En regardant attentivement ce paysage on s'aperçoit qu'il s'agit en fait d'une tête de géant allongé dont les sourcils et la barbe sont des bosquets d'arbres, l'œil un lac et le nez une maison ; diverses scènes champêtres animent ce paysage-visage.

- géant et montagne de Matthäus

Merian , Mysterium Magnum :

Montagne représentant un personnage maléfique (ou un oiseau)en train de pondre et dont le chapeau est une maison en feu sur la colline; un navire étant en train de le canonner ; une menace plane sur ce paysage ; la nature est faussement amie. Qu'est-ce que la vérité ?

- portrait d'Isabel Styler-Tas de Salvador Dali 1945 :

Il s'agit d'un visage-paysage et d'une image double ;

Le tableau est symétrique : à droite buste

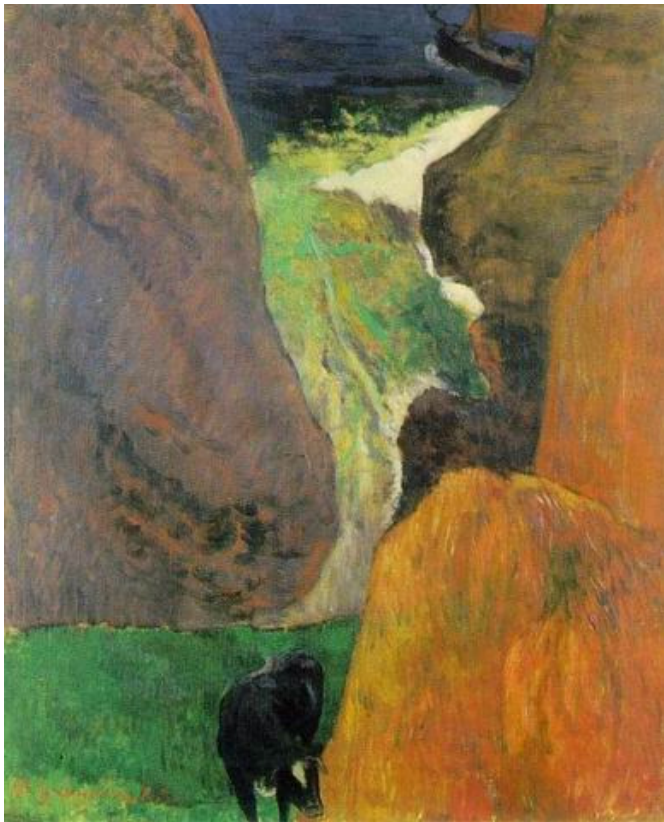
d'Isabel Styler-Tas de profil et à gauche même profil traité en paysage dont le chemin sinueux mène à des arbres élancés (figure sacrée ?)

- « le géant de Saillan » de Gustave Courbet :

On devine des visages dans les rochers du paysage.

- « le Gour de la Conche » de Courbet 1864 : source de « l'origine du monde » ?

- « Marine avec vache au-dessus du gouffre » de Paul Gauguin 1888 :

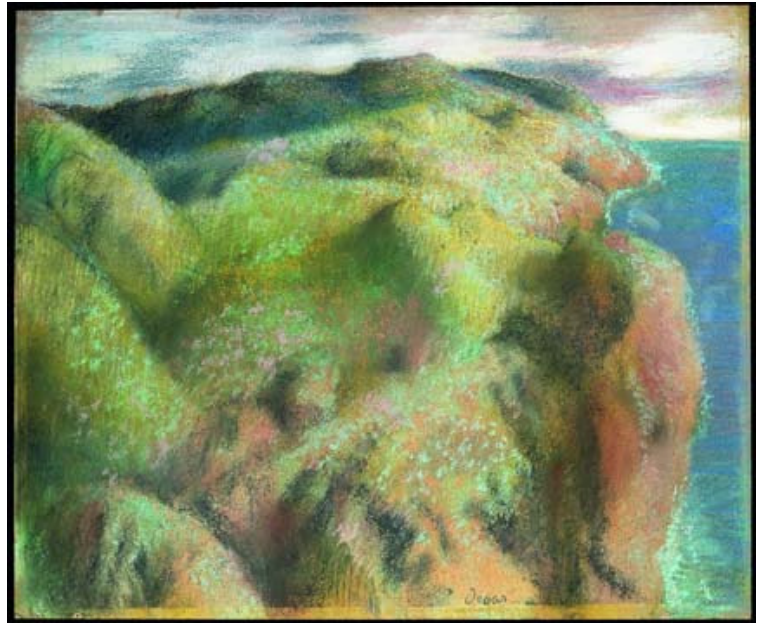


Au centre du tableau, la chute d'eau évoque le profil du peintre (nez inca, menton prononcé), masse claire qui se détache du paysage indéterminé ; au premier plan, seul élément visible de prime abord, une vache près d'une meule de foin qui le rattache à la terre ferme (à la Bretagne et à Pont Aven où il vient de séjourner) ; en cherchant parmi les masses plus ou moins sombres, on aperçoit tout en haut sur la mer foncée au-dessus de sa « tête », un voilier en partance...invitation au voyage imaginaire ou pressentiment de ses futurs voyages dans les mers du sud où il « accouchera » de tant de chefs-d'œuvres ?

- tableau de Paul Sérusier où la mer grise dessine le profil du peintre.

- Vorhor de Georges Lacombe (1893) : vague grise, profil du peintre dessiné dans les rochers.

-« côte escarpée» d'Edgar Degas :
ce tableau a-t-il été peint par-dessus
« femme nue se coiffant » ? car les
vallonnements du paysage côtier cachent les
formes d'une femme nue allongée.



- « femme au parapluie » de Bonnard 1894 :
les plis de la jupe dessinent le profil d'une
femme.

XI) Le surréalisme :

Monde idéal = sur réalité ; **monde où les contraires cessent d'être des contradictions.**

Aventure littéraire mené par André Breton en 1924 : écriture automatique, de prime abord hermétique ;
on écrit au hasard tout ce qui vient à l'esprit et on en cherche ensuite une signification.

Jeu du « cadavre exquis » : boire le vin nouveau...sur une feuille de papier on écrit un mot puis on le cache
et le voisin écrit un autre mot, le cache et passe à son voisin...on obtient ainsi une histoire.

**Les artistes Magritte, Dali et Ernst, entre-autres, ont essayé de raccrocher la sculpture et la peinture au
surréalisme.**

Les artistes créent ainsi en toute liberté, sans aucune
censure morale, politique ou religieuse.

René Magritte conteste le monde ; insaisissable, il
cherche à fuir.

« le modèle rouge » 1935 Magritte:

Titre sans aucun rapport avec l'objet du tableau. Les 2
images qui le composent, des pieds et des chaussures,
sont visibles simultanément ; **la double image procède de**

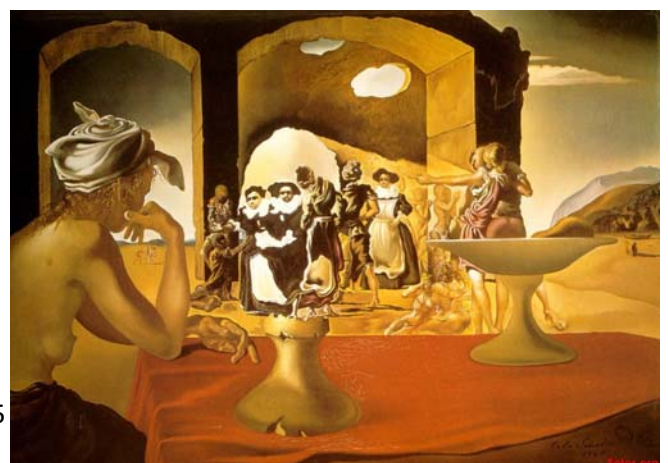
la métaphore : analogie, **association d'idées** (pied-chaussure). Ce qui surprend c'est la liaison des 2
images : les pieds se prolongent presque naturellement par les chaussures dont les lacets rappellent les
veines des pieds.



Dali

Toute l'œuvre de Dali est imprégnée de psychanalyse
due à son enfance.

Salvador Dali porte le prénom d'un frère aîné mort à
sa naissance ; il souffrira toute sa vie d'un problème
d'identité. Né d'un père catalan très autoritaire, d'une
mère peu présente, Dali est surprotégé (pour éviter



qu'il ne lui arrive quelque chose), sa sœur est « étouffée » car c'est une fille.

Enfant perturbé, angoissé, catalan jusqu'au bout des ongles, il a pour obsession : tuer le père castrateur.

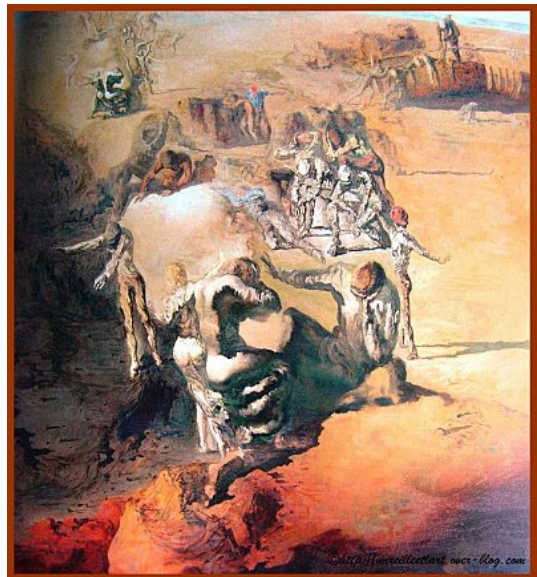
Il sera guéri de son impuissance sexuelle par Galla (tyrannique elle aussi), femme de Paul Eluard qu'il connaîtra en 1929 et qu'il épousera.

La découverte qu'il fit par hasard (livre dont l'image verticale semblant être un visage était en réalité une image horizontale représentant une scène villageoise) l'amena à rédiger son livre « **paranoïa critique** » : **vision active faisant travailler notre imagination et admettant l'existence d'images dans les images**, en opposition à la vision automatique d'une image simple.

Dali nous emmène au-delà de la peinture dans l'imaginaire.

- « Enigme sans fin » Dali 1938 :

Pour réaliser ce tableau **Dali a regardé fixement la toile vierge jusqu'à obtenir ce qu'il voulait grâce à son déséquilibre mental**. Ensuite il a préparé soigneusement les différents éléments qu'il comptait y faire figurer : - animal mythologique - mandoline, compotier avec poire, 2 figures – lévrier – visage de grand cyclope crétin – philosophe couché – plage avec femme assise vue de dos, recousant une voile ; **6 univers différents** dont les 6 études présentées à côté du tableau par les commissaires de l'exposition permettent aux visiteurs de mieux appréhender l'œuvre. En essayant d'y découvrir les différents éléments plus ou moins mélangés, notre œil réussit à pénétrer le tableau et à y voir de nombreuses autres images qui nous restent hermétiques. Pourtant en reculant, la femme assise de dos devant une plage nous révèle le **portrait de son ami Garcia Lorca** (andalou, poète, dramaturge, musicien, peintre) mort assassiné en 1936, dont les yeux désormais clos sont symbolisés par une barque vide transpercée d'une rame rouge et par un espace noir barré d'une ligne horizontale ; Dali est inconsolable de la perte de son ami mort stupidement et beaucoup trop tôt.



- « grand paranoïaque » Dali :

Tête formée de nombreux personnages ; crâne faisant office de « vanité ».

- « tête raphaélesque éclatée » Dali 1951 (à la fin)

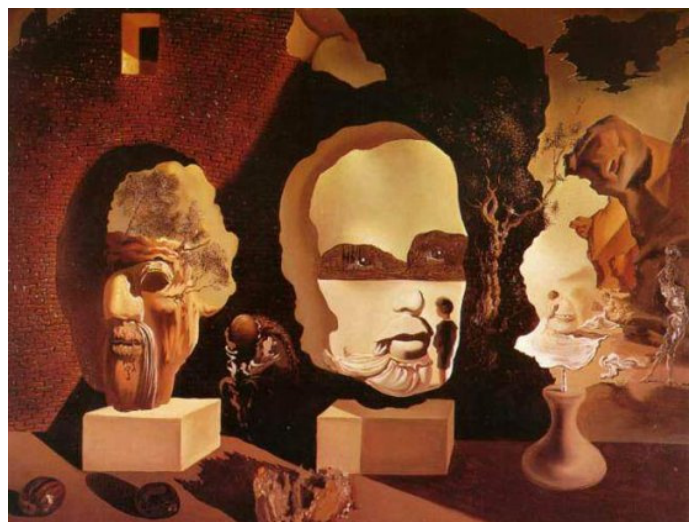
Superbe tête de femme aux yeux baissés, à la douceur du sourire esquissé, véritable hommage au grand peintre italien ; et pourtant de près cette tête explose, se désagrège en un tourbillon de cornes de rhinocéros (?) contenues à l'intérieur d'une coupole ouverte (Panthéon de Rome ?)

- « les trois âges de la vie » Dali 1940 :

Enfance, âge mûr et vieillesse vus à travers les ouvertures d'une maison caverne :

Trois portraits étonnants qui, de près, se révèlent être des scènes animées de personnages récurrents à son enfance et à l'environnement de Figueras :

- - en bord de plage, une **femme assise de dos, penchée sur un filet** blanc qu'elle recoud,



forme l'œil, le bas du visage et le buste d'un **enfant**.

-- une **nounou assise de dos** sur une plage, un enfant à ses côtés, regarde l'étendue d'eau barrée d'un rivage sombre en forme de 2 collines où se détachent 2 petites maisons bleues dont les toits noirs brillent de 2 lueurs... Ce portrait d'adulte se révèle de loin être le **visage masqué**, emprunt de douceur, **de son ami Garcia Lorca** disparu mais toujours présent pour Dali.

-- Le **vieillard** au visage émacié est formé d'une **femme courbée enracinée dans la terre** d'une colline où se dressent des arbres : femme au visage noir (regard aveugle, mort), tenant un panier d'où pend une clef (bouche fermée) et un filet (rides et source qui nourrit la terre).

Ce tableau montre l'importance et la place de la femme dans la civilisation espagnole ; toujours en retrait, dans l'ombre mais indispensable.

En nous plongeant dans les différents tableaux exposés, nous aimerions que Dali soit là pour nous en décrypter quelques images afin de pouvoir mieux les apprécier.

Max Ernst

Max Ernst qui a fait des études de philosophie, de psychologie et d'histoire de l'art refuse toute influence ; il a rencontré Freud pour l'interprétation des rêves ; il veut expérimenter et inventer toute forme d'expression artistique ; après une période surréaliste de 1925 à 1930, il prend son indépendance.



« l'Europe après la pluie » Ernst 1940-42 :

Vision d'un monde anéanti par la folie guerrière : monde pétrifié (couleur terre de Sienna, ocre, vert foncé) semblant représenter des cavernes, des montagnes enserrant des personnages eux aussi pétrifiés, des coquillages marins sans vie; seuls émergent de ce chaos la silhouette d'une femme habillée à l'ancien temps et, la suivant, un personnage genre de guerrier à tête d'aigle qui se dirige vers l'horizon vert clair et le ciel bleu clair. Métaphore de l'Arche de Noé ?

Pour Max Ernst l'image est un chaos informe, vue de veines de parquets qui entraînent une déclinaison de frottages, de décalcomanies **faisant travailler l'imagination du spectateur**.

XII) Images doubles :

Images doubles à déclinaisons pornographiques :

- têtes composites avec attributs sexuels

- « cou ou anatomie » photo de Man Ray 1930 :

Le cou ressemble à un phallus.

- « Princesse X » sculpture de Brancusi 1915 :

Femme=phallus

- « le Phallus » Picasso 1903 :

Le personnage masculin (phallus) abrite une femme et semble la protéger mais aussi l'écraser.

- « le Viol » Magritte 1934 :

Torse féminin apparenté à un visage féminin : la bouche devient le « mont de Vénus », le nez n'existe plus, le visage étant déformé par le crime ; mais la forme dressée peut faire penser à l'attribut sexuel masculin (projection de fantasmes).



XIII) Images-projections:

- « British Wildlife » de Tim Noble et Sue Webster: Sculpture formée d'un assemblage de 88 animaux taxidermisés, éclairés, et dont l'**ombre portée** sur le mur révèle les visages des auteurs. Cette œuvre a été réalisée en hommage au père de l'un des sculpteurs qui était chasseur.

- Vidéo formée de prises de vues fixes, successives, des plissés d'un drap qui bouge lentement et dont l'ombre portée représente des corps et des profils de visages.

XIV) Markus Raetz :

Un petit tableau de Markus Raetz intitulé « vue » où, à travers les 2 orbites d'un crâne ou les 2 yeux d'un binoculaire, on regarde 2 vues d'un même paysage (le regard intérieur passe au travers des « yeux » pour capter la vision extérieure), sert d'introduction à la dernière salle consacrée aux sculptures de cet artiste suisse né à Berne en 1941. En regardant ses sculptures **nous en percevons une première image qui bien vite se brouille jusqu'à en devenir une toute autre**, à mesure qu'on en fait le tour.

Markus Raetz se révèle être un véritable magicien qui bouscule nos certitudes dans la façon d'appréhender ses œuvres.



- tête en lamelles de bois travaillées qui est tantôt droite ou renversée.

- bouteille et verre :

selon que les objets sont de face ou de profil, la grande bouteille et le petit verre deviennent le grand verre et la petite bouteille.

- YES-NO :

en tournant autour de 3 petites sculptures en fonte, nous voyons le mot YES puis le mot NO à cause de leur positionnement sur le socle.

- CECI-CELA :

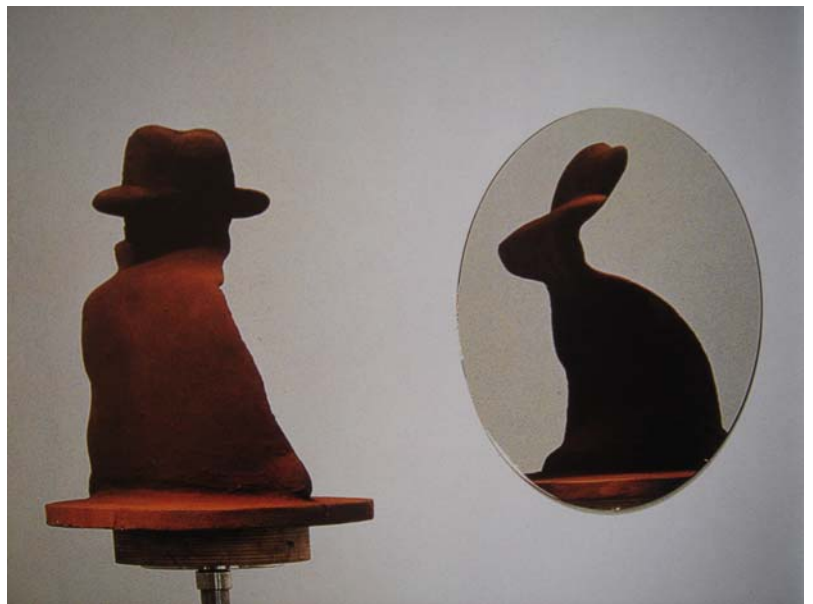
4 petites sculptures en laiton et un miroir qui permettent de lire le mot CECI et en se déplaçant et en regardant à travers le miroir de lire le mot CELA ; magique !

Les sculptures sont bâties en volume mais se regardent à plat.

- Métamorphose II, (Beuys Lapin) 1991-92 :

Sculpture en fonte représentant le buste d'un homme de dos, coiffé d'un chapeau, mais qui, en tournant autour du trépied sur lequel il est posé ou en le regardant à travers un miroir, devient la silhouette d'un lapin !

Markus Raetz a créé cette sculpture en **hommage à l'artiste Joseph Beuys** qui portait toujours un **chapeau** et s'identifiait à la figure du **lièvre**.



- Hommage à Alice au pays des merveilles et à Lewis Carroll :

cette œuvre a été conçue pour l'exposition ; posées sur un mur en brique, 3 lettres en laiton (ALI) qui, à travers un verre sablé, réfléchissent l'image CE ; la vision d'ensemble donnant ALICE !

Les œuvres de cet artiste nous interpellent car, avec peu de moyens, elles déstabilisent notre perception des images. Markus Raetz oblige le spectateur à bouger, à tourner autour de ses sculptures pour en percevoir les différentes images ; et les visiteurs de l'exposition bougent avec plaisir dans cette dernière salle !

Cette exposition si dense, si variée et en même temps si homogène, est vraiment très intéressante : les images étant aussi bien cachées, codées, multiples, il est difficile de les classer ; **les illusions optiques paraissent infinies** et les artistes au-travers les siècles s'en sont servies par jeu ou pour faire passer des messages à des initiés sans craindre la censure.

Cette exposition qui oblige le visiteur à être actif pour en percevoir les différentes facettes, modifie sa relation à l'œuvre d'art ; elle nous amène à penser que l'œil est trompeur (ou trompé), que l'art est trompeur car « une image peut en cacher une autre »...mais c'est si intéressant !

Petit florilège DALI





« Tête raphaélesque éclatée » Dali 1951 :